

*Prédication sur la vraie naissance, mercredi 19 juin 2024, messe d'action de grâce pour les 5 ans de l'œuvre des pascalins, St-Etienne-du-Mont*

Ce jour de la naissance de Pascal nous était certes désigné pour remercier Dieu des bénédictions qu'il a daigné répandre sur notre œuvre durant les cinq ans qu'elle existe. Mais, de même que saint Louis signait Louis de Poissy plutôt que Louis de France, pour ce que, baptisé dans cette ville, il y naquit au royaume des cieux, où il est plus doux et glorieux d'être sujet que de régner ici-bas ; de même, pour Pascal, la naissance au jour visible n'est qu'un degré nécessaire pour naître au jour invisible de Dieu, de sorte qu'avec Jacqueline, il se plaît à rappeler à Gilberte dans leur lettre du 1<sup>er</sup> avril 1648 le souhait de M. de Saint-Cyran, que l'on désignât le baptême comme le « commencement de la vie » ; de sorte qu'il eût été assez dans l'esprit de celui que nous vénérons que nous nous fussions réunis le 27 juin, la date portée dans son acte de baptême à Clermont.

Cette vie divine et véritable, à lui communiquée dans le baptême, Pascal n'en rapporte pas l'origine à la déité absolue, mais au Fils éternel incarné en Jésus-Christ, « celui que je reconnais pour mon Dieu et pour mon père, qui s'est livré pour mon propre salut, et qui a porté en sa personne la peine de mes iniquités » écrit-il dans la Prière pour demander à Dieu le bon usage des maladies. Jésus-Christ, donc, est son père, et la vie baptismale qu'il tient de ce père prend source conjointement au Mont des oliviers et au Mont Golgotha : au Mont des Oliviers, où Jésus expia en son âme les iniquités du genre humain ; au Mont Golgotha, où il les expia dans son corps.

La prière que notre société s'est donnée et qu'elle aime à prononcer au lieu où Pascal repose s'adresse au Seigneur en ces termes : « Seigneur, vous n'avez rien du menteur. Vous n'êtes pas le Père du mensonge, mais le Père de la Vérité, c'est-à-dire, le Père du Christ. » La vérité : voilà bien en effet pour Pascal la note propre de cette vie que le chrétien reçoit à son tour de Jésus comme de son Père. Cette vie de Vérité gagna d'abord chez Pascal l'ordre propre aux esprits : dans les mathématiques, d'abord, dont les objets sont concrets à l'esprit, de sorte que l'esprit n'y doit user que d'attention pour se garder contre l'erreur ; dans la physique, ensuite, où l'esprit raisonnant sur la matière, il est davantage exposé à l'erreur, qui était alors générale touchant le vide, et que Pascal combattit contre les philosophes et savants ; l'esprit ne peut s'y garantir contre l'erreur que s'il condescend à s'affronter au règne visible et sensible par le moyen de l'expérience, dont Pascal détermina les règles.

Mais la vie de Vérité réservait Pascal pour de plus rudes guerres ; non plus celles où se divise l'ordre des esprits, mais celles qui agitent alors l'ordre des cœurs. Les fils de la Vérité n'ont plus seulement à lutter contre l'erreur, mais contre le mensonge. Car l'erreur y est, de

soi, aisée à dissiper : s'agissant des vérités qui regardent la foi, et qui se sont déclarées au cours de l'histoire de l'Église, la Préface à un *Traité du vide* rappelle qu'il ne s'agit que d'ouvrir les livres : ainsi suffirait-il d'ouvrir celui de Jansénius, pour reconnaître de bonne foi sa conformité à la doctrine d'Augustin, le docteur de l'Église latine. Mais non : la Vérité éternelle a pris chair en Jésus ; elle y a pris corps, et l'Église est ce corps ici-bas. La Vérité éternelle est, par-là, historique : « L'histoire de l'Église, écrit Pascal dans les *Pensées*, doit être proprement appelée l'histoire de la vérité » (S 641). Et cette histoire est sinon militaire, du moins militante, contre un mensonge qui ne rougit pas de dénoncer infidèles quant à la foi à la Présence réelle les filles de Port-Royal dont les nuits se passent à l'adorer.

Mais la Vérité, devenue historique, ne laisse pas d'être éternelle. « Elle subsiste éternellement, et triomphe enfin de ses ennemis » dit la XIIe Provinciale. Ainsi l'histoire de la vérité sera-t-elle consommée dans son éternité. Telle est l'espérance qui animait Pascal, dans ces luttes où il prit tant de part, en faveur aussi de ceux qui souffraient avec lui, et qui le porta même à la fin, après le temps des *Provinciales*, non plus seulement à s'élever contre le mensonge, mais à ramener encore à la Vérité ses enfants qu'on croyait perdus pour elle. Même s'il est d'usage d'opposer la morale des jansénistes à celle des héros du grand Corneille, que Pascal et les siens fréquentèrent à Rouen, quelque chose de leur générosité se laisse observer dans ce fils de la Vérité. Une âme est toujours assez bien née quand elle est née du sang de Jésus-Christ dont la vertu lui fut communiquée au baptême. Aussi est-elle toujours prête pour signaler sa valeur, et devant le monde, et devant l'Église, parce qu'elle combat d'abord en présence de Dieu seul et de ses anges.